

# L'activisme de la diaspora amazighe en Espagne : opportunités et limites pour une action continue

Ángela Suárez Collado

p. 255-288

---

## TEXTE INTÉGRAL

- 1 L'évolution de l'activisme amazigh en Afrique du Nord est étroitement liée à la diaspora amazighe en Europe. Cette dernière a joué un rôle important dans le processus de construction de réseaux transnationaux d'appui et de solidarité avec la cause amazighe. Elle a ainsi constitué une source de diffusion de nouvelles formes de représentation de l'identité et de défense de la diversité ethno-linguistique. Le militantisme au sein des pays nord-africains et de la diaspora est indissociable d'une dynamique de rétro-alimentation et d'influence mutuelle entre ces deux milieux. L'activisme de la diaspora amazighe a été marqué par les processus de construction identitaire et les mobilisations qui ont eu lieu dans ses territoires d'origine, tout en contribuant en même temps à leur développement.
- 2 La diaspora amazighe en Europe compte environ deux millions de personnes d'après le parlement européen<sup>1</sup> et quelque quatre millions selon les estimations réalisées par des organisations amazighes<sup>2</sup>. Elle est concentrée principalement en Europe continentale occidentale de la Scandinavie à l'Espagne (France, Hollande, Allemagne, Belgique, Espagne, Italie et les pays scandinaves). Dans le cas de l'Espagne, la population amazighe est majoritairement d'origine marocaine et provient principalement de la région du Rif, au nord du Maroc. Bien que la taille de cette population soit importante en Espagne<sup>3</sup>, tout comme dans la plupart des pays, il s'avère très difficile de déterminer le nombre exact de résidents d'origine amazighe. En effet, les institutions et les organismes officiels ne rangent pas ces derniers dans une catégorie spécifique mais les classent dans d'autres catégories telles que le pays d'origine, la religion ou la langue officielle de leur territoire de provenance (généralement l'arabe). Cette absence de reconnaissance est à l'origine de l'activité et des actions entreprises par les associations, les groupes et les activistes amazighes en Espagne, que ceux-ci combinent avec un engagement comme porte-parole des revendications des militants amazighs dans leurs

territoires d'origine.

- 3 En Espagne, les premières organisations amazighes datent de la fin des années 70 et sont étroitement liées aux activités et aux intérêts culturels de certains groupes d'étudiants universitaires à Madrid provenant du Rif. Cependant, ce n'est qu'au milieu des années 90 que la tenue d'événements liés à la culture et à la langue amazighe acquiert une certaine continuité. Et il faudra encore attendre le début des années 2000 pour que des associations, se définissant spécifiquement comme amazighes, apparaissent à divers endroits du pays. Depuis lors, leurs activités ainsi que la nature de leurs revendications ont évolué sous l'influence de trois facteurs fondamentaux : le contexte historique et les particularités du système politique espagnol ; l'évolution de la question amazighe en Afrique du Nord ; les changements ayant eu lieu dans les dynamiques migratoires et à l'intérieur de la propre communauté amazighe en Espagne.
- 4 Cet article analyse l'évolution de l'activisme amazighe en Espagne, des premières initiatives entreprises en 1970 jusqu'à nos jours, en tenant compte des dimensions suivantes : les transformations de la structure organisationnelle ; la typologie des acteurs ; les dynamiques de mobilisation ; les activités et le degré d'institutionnalisation atteint. Dans une première partie, on propose une approche globale des instruments d'analyse employés pour examiner la nature et les caractéristiques de l'activisme de la diaspora amazighe et l'interrelation de celui-ci avec le contexte du pays d'accueil, les processus de changement expérimentés dans les pays d'origine et les transformations internes du groupe. Dans une deuxième partie, on aborde l'évolution de l'activisme amazighe au cours de trois périodes : les années 70 à Madrid ; les années 90 ; les années 2000.
- 5 Le corpus de la recherche est composé d'un total de vingt-deux entretiens semi-structurés en profondeur, réalisés au cours de deux périodes différentes : avril 2008 - octobre 2011 et octobre 2013 - janvier 2014, auprès d'activistes de la cause amazighe à Madrid, en Catalogne et au Pays basque. Parallèlement, des sessions d'observation participante ont été réalisées entre 2008 et 2014 durant des manifestations, des réunions, des conférences et des célébrations organisées par les associations amazighes dans ces régions d'observation. D'autres matériels tels que la presse écrite et des articles en ligne, des documents produits par des associations, des militants et des intellectuels liés à la cause amazighe ont été analysés. Enfin, on a suivi des groupes et des

communautés Facebook, des forums de discussion et des sites web concernant l'activisme amazighe en Europe et en Afrique du Nord.

## L'agenda politique des diasporas : interactions entre l'activisme immigré et la mobilisation transnationale

- 6 Au cours des dernières décennies, le terme *diaspora* a suscité de nombreux débats au sein des sciences sociales et humaines. Il a donné lieu à un nombre important de publications où l'on questionne non seulement la multiplicité des significations qui lui sont attribuées, mais aussi ses traits caractéristiques et ses dynamiques internes. Malgré les dissensions existantes autour de sa conceptualisation<sup>4</sup>, le terme diaspora demeure pertinent lorsqu'on analyse la nature changeante des flux migratoires ou les diverses manières dont les identités sont construites « d'en bas », « en mouvement » et à partir d'un « niveau multi-local ». Il en est de même lorsqu'on s'intéresse au rôle que les migrants peuvent avoir dans les structures de gouvernance dans la société globale actuelle<sup>5</sup>.
- 7 Dans cet article, on a retenu le terme « diaspora » pour parler des populations d'origine migrante qui se trouvent dispersées entre deux – ou plusieurs – destinations et qui établissent de multiples connexions et échanges entre les pays d'origine et les pays où elles se sont établies ou par lesquels elles transitent<sup>6</sup>. Quand on aborde les diasporas, on considère aussi bien le pays d'accueil que le pays ou le territoire d'origine, le système de relations établi entre les deux pôles et l'espace global. L'activité de ces populations doit donc être analysée d'un double point de vue : d'une part, leurs politiques en tant qu'immigrants (*immigrant politics*), c'est-à-dire les actions ayant pour objectif d'améliorer leurs droits et leurs conditions sociales, économiques et politiques dans le pays d'accueil, d'autre part, les politiques envers la patrie (*homeland politics*), qui concernent les activités transnationales entreprises par rapport aux questions de politique domestique ou extérieure du pays d'origine<sup>7</sup>. Ces deux agendas politiques, selon Østergaard-Nielsen<sup>8</sup>, n'opèrent pas nécessairement de manière indépendante. Ils peuvent se superposer et, parfois même, se renforcer.
- 8 La forme et l'étendue des deux types d'agenda ainsi que la sphère d'influence des diasporas sont déterminées par plusieurs facteurs : la structure d'opportunité au niveau local et global, la composition du groupe diasporique

ainsi que certains micro-éléments comme les réseaux sociaux et l'implication personnelle de certains acteurs locaux et de la diaspora. En premier lieu, la structure d'opportunité – déployée aussi bien au niveau local que globalement<sup>9</sup> – comprend dans le cas du pays d'accueil non seulement son contexte économique, politique et social, mais aussi ses conditions structurelles et son ambiance normative, administrative et législative<sup>10</sup>. C'est ainsi qu'on a observé que les groupes d'immigrants sont organisés autour de divers clivages (*cleavages*), que leurs demandes sont diversifiées et qu'ils font appel à des stratégies qui diffèrent en fonction des canaux de participation disponibles dans le pays d'accueil. Ces divers facteurs sont d'autant plus importants qu'ils configurent la principale structure ou le contexte dans lequel ils sont socialisés et le principal interlocuteur avec lequel ils négocient leurs identités<sup>11</sup>. Les modèles d'inclusion politique de chaque État représentent le cadre de référence dominant pour l'activisme des groupes immigrants et la base sur laquelle les États de résidence élaborent leurs politiques (re)distributives envers ces populations<sup>12</sup>. Par conséquent, la structure d'opportunité politique dans l'État d'accueil constitue un des facteurs expliquant la raison pour laquelle les actions de plusieurs groupes originaires d'un même pays prennent des chemins différents selon le pays où ils s'établissent<sup>13</sup>. Dans le cas de l'Espagne, ce facteur revêt un intérêt particulier, étant donné l'organisation politique de l'État et l'existence de tensions au sein de certains groupes nationaux (basques, catalans); cela a amené la diaspora amazighe à adopter différents modèles de participation et de représentation dans la sphère publique ainsi que divers modèles de coopération avec les institutions et les sociétés locales, conformément aux processus d'intégration des immigrants et à l'intérêt porté par chaque gouvernement régional aux minorités ethniques et à la diversité culturelle. La combinaison de ces facteurs a donné lieu à divers niveaux d'institutionnalisation de la cause amazighe. Celle-ci peut être envisagée selon la triple perspective suivante : l'incorporation des demandes formulées par les groupes diasporiques dans l'agenda politique du gouvernement des territoires de résidence ; utilisation des catégories propagées par l'activisme amazighe de la part des organismes gouvernementaux ; la participation ou la collaboration des organisations de la diaspora amazighe avec d'autres organisations sociopolitiques locales. C'est ainsi que l'on a pu observer que les organisations amazighes de Catalogne et du Pays basque ont établi une relation d'interlocution et de coopération plus étroite avec les autorités et les institutions locales que les associations existantes dans d'autres régions du pays. L'ampleur de ces liens constatée au

cours des dernières années concerne les aspects suivants : le soutien politique et économique à la cause, l'assistance et le patronage de rencontres et de célébrations organisées par des organisations amazighes aux niveaux local et international ; le soutien et la promotion de politiques et d'initiatives de reconnaissance du peuple amazigh à l'intérieur et à l'extérieur du contexte diasporique ; la création d'institutions de soutien et de diffusion de la culture amazighe.

- 9 La structure d'opportunité peut nuire ou se répercuter sur l'agenda des diasporas. Elle est également influencée par la situation politique globale. Dans le cas de la diaspora amazighe, plusieurs événements sont intervenus dans la redéfinition de son agenda : les mouvements sociaux à caractère identitaire en Europe et en Amérique du Nord dans les années 60 et 70, l'effervescence culturelle de cette période-là ; les processus de démocratisation en Europe de l'Est vers la fin des années 80 ; la consolidation des agences multilatérales de développement et des organisations internationales non gouvernementales centrées sur des projets pro-indigènes ; et, plus récemment, le renforcement des nationalismes infra-étatiques en Europe.
- 10 D'autres facteurs fondamentaux à prendre en compte lorsque l'on analyse le rôle et l'organisation des diasporas aux niveaux local, national et global concernent la composition de la diaspora, les structures internes et les dynamiques de pouvoir dans la communauté elle-même<sup>14</sup>. Généralement, les diasporas traversent différentes phases et revêtent diverses formes<sup>15</sup>. Cette question est particulièrement pertinente, comme l'indique Vertovec<sup>16</sup>, dans le cas des groupes migrants à des moments historiques différents. C'est pour cela que les groupes diasporiques agissent rarement d'une seule voix ; ils apparaissent plutôt comme un phénomène complexe qui peut parfois être perçu comme une diaspora des diasporas<sup>17</sup>. Partant, la diaspora amazighe en Espagne n'est pas à l'abri de conflits intra-groupes favorisés par la présence d'activistes qui, étant arrivés dans le pays à des moments et dans des contextes historiques différents, ont reçu une socialisation militante marquée par un effet de période qui se reflète aussi bien dans les discours d'identité que dans le répertoire des demandes et leurs agendas politiques.
- 11 Au sein de la diaspora amazighe, aussi bien en Espagne qu'ailleurs<sup>18</sup>, on retrouve les quatre prototypes de membres décrits par Pasura<sup>19</sup> : *les membres visibles*, c'est-à-dire les membres de la diaspora les plus actifs dans la sphère publique, soit dans les actions de protestation soit dans les associations ; *les*

*membres épistémiques* – ou « cyber-activistes » – dont l'implication et l'engagement avec la cause amazighe se déploient principalement dans les espaces en ligne (*online*); *les membres inactifs*, dont la passivité ou le manque d'implication pourraient s'expliquer par des causes liées à l'illégalité (sans papiers), l'insécurité (crainte d'éventuels problèmes avec les autorités ou avec les institutions du pays d'origine) ou biographiques (charges de travail ou familiales) et *les membres silencieux*, qui peuvent être considérés aussi comme des non-membres, soit parce qu'ils ne se considèrent pas amazighes et adoptent plutôt des identités alternatives – normalement fondées sur l'élément religieux –, soit parce qu'ils sont totalement assimilés.

12 Bien que Pasura ait établi cette typologie fondée sur quatre catégories indépendantes sans établir des dynamiques de connexion entre elles, dans mes études sur la diaspora amazighe tant en Espagne que dans d'autres pays européens j'ai pu observer l'existence d'une relation fluide entre elles<sup>20</sup>. D'une part, *les membres visibles* sont généralement aussi des *membres épistémiques* – dans le cas des leaders associatifs en particulier – étant donné la toute-puissance d'Internet comme outil de mobilisation, de communication et d'information<sup>21</sup>, et pour renforcer le processus de construction du cadre identitaire du groupe et consolider la confiance entre ses membres et les mobiliser *offline*<sup>22</sup>. D'autre part, Internet constitue aussi un espace dans lequel les *membres épistémiques* peuvent négocier leur identité et maintenir les liens psychologiques avec l'identité culturelle de leurs territoires d'origine<sup>23</sup>. Cette question est particulièrement importante dans le cas des plus jeunes générations qui trouvent parfois grâce à Internet la manière de maintenir les liens avec leurs territoires d'origine et d'exprimer simultanément leurs identités hybrides<sup>24</sup>. Parfois, le réseau constitue aussi un espace de pouvoir à travers lequel les générations les plus jeunes s'autonomisent et peuvent se déplacer jusqu'à des espaces *offline* et s'intégrer dans le groupe des *membres visibles*<sup>25</sup>. L'importance et la notoriété de chaque catégorie d'affiliation à l'intérieur de la diaspora ont changé au fur et à mesure que l'activisme amazighe dans la diaspora a évolué dans les pays d'accueil.

13 Finalement, d'autres éléments de nature micro, tels que la répercussion d'événements constitutifs, les accidents et les continuités biographiques ainsi que le rôle de certains acteurs, contribuent à la forme et à l'extension de l'activisme immigrant et diasporique, encourageant l'adoption de nouvelles demandes et d'alliances, l'introduction de variations dans le discours ou la construction de certaines chaînes transnationales (*transnational brokerage*)<sup>26</sup>.

Dans cette optique, à l'intérieur de la diaspora amazighe, les réseaux – aussi bien les formels que les informels – ont eu une grande importance dans les campagnes de mobilisation ainsi que dans les processus de micro-mobilisation. Le contact et la connaissance personnelle préalables ont été le moteur de l'incorporation des deuxièmes générations et des nouveaux immigrants aux associations amazighes créées au sein de la diaspora, ainsi que la base de certaines pratiques transnationales, en particulier celles ayant supposé un rapprochement entre les activistes amazighes résidant dans les pays nord-africains et les autorités et les institutions espagnoles. De même, l'implication personnelle de certains acteurs – aussi bien des politiciens que des activistes de la société d'accueil, que des personnalités ou des leaders activistes de la diaspora – a été décisive quand il a été question de lancer certaines initiatives, de créer et de maintenir certaines structures d'organisation ou d'introduire et de promouvoir de nouveaux registres de revendication au sein de l'activisme amazighe.

## **L'évolution de l'activisme de la diaspora amazighe en Espagne et sa répercussion sur les sphères sociale et politique du pays d'accueil et les territoires d'origine**

- 14 La tendance générale en Espagne et dans le reste des pays européens a été d'identifier la population amazighe comme partie intégrante des communautés immigrantes du Nord de l'Afrique – aussi bien au niveau institutionnel que social. Ces pays ne leur ont pas accordé un caractère spécifique, les assimilant culturellement et linguistiquement aux communautés arabes originaires des pays maghrébins. La diaspora amazighe a essayé de mettre fin à cette tendance. Elle a pris diverses initiatives, principalement au moyen d'associations locales, qui ont généralement suivi les modèles d'organisation régionale selon leurs territoires d'origine. Cette tendance s'insère dans les modèles de groupement créés par les chaînes migratoires, de manière à ce que des individus ou des familles provenant de la même région ou du même village tendent à se regrouper dans les mêmes localités dans le pays d'accueil. Ces schémas de regroupement subsistent dans les processus de configuration des associations ; il n'est pas surprenant alors que les immigrants d'une même association partagent la même culture régionale<sup>27</sup>. La diaspora amazighe en Espagne a été organisée selon cette tendance, de sorte que la plupart des associations – voire la totalité – sont

généralement composées de personnes originaires de la même région, soit le Rif – comme l'association Tamazgha de Madrid –, soit l'Atlas – telle l'association Tamazgha-Catalunya TAMCAT – ou le Sousse – comme Cornellà sans Frontières.

- 15 Les associations jouent un rôle fondamental dans les diasporas parce qu'elles fournissent des espaces où la mémoire collective et la conscience identitaire peuvent s'exprimer et être retenues plus facilement<sup>28</sup>. Dans le cas de la diaspora amazighe, les associations ont été les principales responsables de l'organisation d'activités concernant leur culture, leur langue, leurs coutumes et leur histoire à travers des cours, des conférences et des festivals. La célébration de ce genre d'événements a constitué non seulement un outil contribuant au renforcement communautaire, mais aussi un acte politique pour revendiquer leur identité dans les contextes d'accueil. Ainsi, les groupes musicaux et artistiques amazighes dans la diaspora, comme Twattun et Rumba Amaziga en Catalogne, Akian à Madrid ou Ithri Moraima à Melilla, ont joué un rôle tout aussi important dans la diffusion de la culture amazighe que dans la construction de relations entre les organisations amazighes actives dans la diaspora. Parallèlement à ces activités, d'autres actions ont été organisées qui vont des protestations de rue aux manifestations et aux concentrations, généralement en réponse à la situation sociale et politique des populations amazighes dans le nord de l'Afrique, tout en menant en même temps un travail de défense et de lobbying de la cause amazighe auprès des partis politiques et de la société civile locale.
- 16 L'activisme de la diaspora amazighe en Espagne et en Europe en général a expérimenté les trois phases décrites par Pennix et Schrover<sup>29</sup> dans leur analyse de l'associationnisme immigrant<sup>30</sup>. Selon ces auteurs, il existe une première phase durant laquelle les immigrants fondent des organisations tournées principalement vers leur pays d'origine, une deuxième durant laquelle les organisations soutiennent les infrastructures naissantes de la nouvelle communauté et une troisième qui est centrée sur les besoins les plus spécifiques des immigrants de la deuxième génération. Dans le cas espagnol, cette dernière phase n'est observable que dans les régions disposant d'une structure d'opportunité favorable à la reconnaissance des particularités ethnoculturelles, c'est-à-dire surtout en Catalogne. Ainsi, l'évolution de l'activisme de la diaspora amazighe en Espagne permet de dégager trois phases durant lesquelles celui-ci a joué des rôles diversifiés et eu différents niveaux de répercussion sur la société locale et celle d'origine.

# La diaspora et les balbutiements de l'activisme amazigh : le rôle des élites transnationales

- 17 L'activisme amazigh, aussi bien en Afrique du Nord que dans la diaspora, est né entre 1970 et le début des années 80. C'est à cette époque qu'apparaissent les premiers groupes centrés sur la défense et sur la promotion de la langue et de la culture amazighes. Ils surgissent autour d'un nombre restreint d'endroits : Rabat, Agadir et Nador dans le cas du Maroc<sup>31</sup> ; Alger et la Kabylie dans le cas de l'Algérie<sup>32</sup> ; Paris et Madrid à l'extérieur.
- 18 Au cours de cette période, le rôle joué par la diaspora est capital pour deux raisons fondamentales car elle contribue, d'une part, à la création d'associations amazighes dans les territoires d'origine et, d'autre part, à la réhabilitation et à la reconstruction de la culture et de la langue amazighes. Les étudiants résidant en Espagne au début des années 70 joueront un rôle fondamental dans la réalisation de ces deux tâches dans la mesure où ils encourageront l'activisme amazigh dans leur territoire d'origine, le Rif.
- 19 À cette époque au Maroc, plusieurs groupes d'étudiants universitaires organisaient des activités culturelles dont le but était de promouvoir et récupérer ce que l'on appelait la « culture populaire<sup>33</sup> » marocaine. Ils réagissaient au manque d'attention porté à la culture et à la langue amazighes aussi bien au niveau institutionnel qu'à l'intérieur des organisations auxquelles ils appartenaient, notamment le syndicat des étudiants, l'Union nationale des étudiants marocains (UNEM), et certains groupes politiques de gauche comme ceux du mouvement marxiste-léniniste marocain. Ces organisations étaient marquées par une idéologie nationaliste arabe et révolutionnaire et par l'idéal de l'unité arabe. La diversité ethnique ou culturelle du pays ne faisait pas partie de leurs principales préoccupations<sup>34</sup>. Pour la jeunesse marocaine de l'époque, il était alors plus simple de s'identifier politiquement comme progressiste ou révolutionnaire, dans la mesure où il s'agissait d'idéologies représentant des valeurs positives, que de poser la question de l'*amazighité*, qui pouvait être considérée comme quelque chose de rétrograde et populiste, pouvant être associée à une tentative de récupération de la politique coloniale française, ou comme un attentat à l'unité du pays<sup>35</sup>.
- 20 Or, tandis que le climat politique du Maroc ne favorisait pas un engagement de la jeunesse en faveur de la défense de la langue et de la culture amazighes, la situation était tout à fait différente pour les Amazighs de la diaspora. Durant

les années 60 et 70, les discours sur la diversité se sont renforcés dans les sphères académiques européennes et nord-américaines qui voyaient grandir la présence des étudiants marocains<sup>36</sup>. Ces derniers sont entrés en contact avec des mouvements régionalistes en expansion à l'époque aux quatre coins du monde. C'est dans ce contexte que, par exemple, l'*Académie berbère* est créée en 1967 à Paris par un groupe d'intellectuels kabyles qui cherchaient à défendre les minorités ethniques et culturelles face aux tendances uniformisatrices de certains États<sup>37</sup> ainsi qu'à intégrer certains aspects idéologiques – comme la théorie du colonialisme interne<sup>38</sup>, défendue aussi bien par le mouvement breton que par l'occitan, le basque et le catalan – dans le discours identitaire de certains secteurs de la diaspora<sup>39</sup>.

21 Durant cette première phase, l'activisme amazigh en Espagne est concentré à Madrid, où des étudiants universitaires provenant du Rif essaient de trouver une réponse tant à leurs inquiétudes artistiques et politiques qu'à leurs préoccupations identitaires stimulées par le contexte de bouillonnement culturel et d'ouverture politique dans le pays au cours des dernières années du franquisme (1939-1975) et des premières années de la transition démocratique (1975-1978). D'une part, ces étudiants cherchent à s'aligner avec « des originaires des autonomies de Catalogne et de Galice<sup>40</sup> », dans le but de trouver des cercles avec lesquels ils pourront partager des intérêts et des préoccupations similaires et, d'autre part, créer des collectifs spécifiques pour pouvoir se distinguer clairement des autres étudiants universitaires marocains présents à cette époque à Madrid. C'est dans ce sens que furent entreprises des initiatives comme la formation du groupe musical *Bereber 70* et la constitution de l'Association des Étudiants du Rif, indépendante de la section du syndicat UNEM à Madrid<sup>41</sup>.

22 Malgré toutes ces actions, l'activité de la diaspora amazighe établie à Madrid s'est fondamentalement centrée sur le développement d'un agenda politique pour la patrie (*homeland politics*), et plus particulièrement sur la promotion et le développement de l'activisme amazigh dans sa région d'origine. Ainsi, la diaspora contribua activement à la création de la première association amazighe du Rif, *Intilaka Atakafia*, en 1978 dans la ville de Nador. La mise en route de cette organisation résulta de la combinaison d'un contexte politique oppresseur dans le territoire d'origine – dont les relations avec le pouvoir central de l'État étaient perçues en termes d'inégalité, d'abandon et de répression – et de la connaissance et de l'expérimentation directe d'un processus d'ouverture politique dans le pays d'accueil. Cette situation aurait

poussé cette élite universitaire amazighe à transférer l'expérience d'ouverture qu'elle vivait dans le pays d'accueil vers sa région d'origine, dans le but de mettre fin à la situation culturelle si précaire du Rif et d'essayer de récupérer et de promouvoir la culture et la langue régionales.

« C'était l'année 1977, nous étions tous les deux assis dans le café Manila de la Gran Vía. En Espagne, à cette époque, il y avait une effervescence authentique : le théâtre d'avant-garde, la musique de protestation, Victor Jara... et nous nous demandions pourquoi ne pas faire la même chose là-bas. Au cours de ce même été, en revenant dans le Rif pour passer les vacances, nous nous sommes réunis pour préparer le projet et nous l'avons lancé<sup>42</sup>. »

- 23 Le rôle de la diaspora a eu une importance notoire au cours des années d'activité de l'association *Intilaka Atakafia* dans le Rif, aussi bien dans le domaine économique que dans le domaine linguistique et culturel. Tout d'abord, la diaspora établie non seulement en Espagne, mais aussi en Hollande, en Allemagne, en France et en Belgique, a pourvu une grande partie du soutien financier que l'association a reçue pour mener ses activités<sup>43</sup>. En deuxième lieu, elle contribue également à la reconstruction de la langue amazighe, à la récupération et à la compilation de la tradition orale et à la promotion littéraire en amazigh, un travail qui se développa principalement à travers le « Groupe de travail de Madrid ». Il s'agit d'un groupe d'études linguistiques créé en 1973 par des étudiants de Melilla, Nador et Al Hoceima<sup>44</sup>, constitué dans le seul but de mener à bien une standardisation de la langue amazighe du Rif, le *tarifit*, et d'éviter sa disparition. Pour ce faire, celui-ci adopta l'alphabet latin – laissant de côté le tfinagh qui n'était pas considéré comme un alphabet moderne pouvant s'adapter aux besoins qu'impliquait la récupération de la langue du Rif. Il créa des règles de grammaire et de transcription qui permirent l'élaboration d'un dictionnaire de la langue rifaine<sup>45</sup>.
- 24 La plupart des étudiants amazighs qui, au long des années 70, s'engagèrent dans cet activisme transnational entre Madrid et le Rif retournèrent, une fois leurs études achevées, dans leur région d'origine où ils continuèrent à militer dans l'association *Intilaka Atakafia*. Après ce départ des étudiants, les activités de promotion de la culture amazighe en Espagne disparurent. Un phénomène semblable allait se passer quelques années plus tard dans l'ensemble du Maroc, sous les effets de la répression politique menée par les autorités.

25 Cependant, à partir du début des années 90<sup>46</sup> commence une période d'ouverture politique plus favorable à la reprise de l'activisme amazigh dans le pays d'origine. Cette reprise aura des effets dans la diaspora, qui se trouvera renforcée, d'une part, par l'arrivée de nouvelles générations d'Amazighs et, d'autre part, par l'ouverture d'un nouveau contexte favorisant la prise en compte de la question amazighe par les pouvoirs et les institutions du pays d'accueil.

## **L'activisme amazigh dans la diaspora des années quatre-vingt-dix : nouvelle époque, nouvelles opportunités**

26 À partir de la fin des années 80, la résurgence de l'amazighité se fonde sur un activisme politique issu d'un nouvel associationnisme présent aussi bien en Afrique du Nord qu'en Europe. D'une part, en 1988 l'État algérien commença à permettre la constitution légale d'associations amazighes<sup>47</sup> après une période de fortes tensions entre le pouvoir central et la région de la Kabylie qui remontait au Printemps amazigh (1980). D'autre part, à partir du début des années 90, la détente politique marocaine permit la signature de la *Charte d'Agadir* (1991)<sup>48</sup>, un texte revendicatif qui encouragea non seulement l'apparition de nouvelles associations mais aussi l'adoption par l'État de certaines mesures destinées à normaliser la situation de la langue amazighe dans la vie publique du pays<sup>49</sup>.

27 Ce renforcement de l'activisme amazigh dans l'espace maghrébin eut aussi son pendant dans la sphère internationale. Un réseau transnational d'appui se construisit au cours des années 90 à partir de la participation de certains militants aux forums internationaux – comme la Conférence internationale des Nations Unies sur les droits humains de l'année 1993 et le Groupe de travail des Nations Unies pour les peuples indigènes – et la création du Congrès mondial amazigh (1995), dont la première assemblée générale eut lieu à Tafira (îles Canaries) en août 1997.

28 Le dynamisme qu'a connu la cause amazighe au cours des années 90 a exercé une importante influence sur la diaspora, encourageant certains de ses membres à contribuer à cette renaissance à l'intérieur du contexte migratoire. Durant cette période, les principaux promoteurs de l'activisme amazigh en Espagne furent le milieu universitaire et le travail individuel de quelques activistes qui cherchèrent, d'un côté, à capter l'intérêt de la population et des

institutions locales sur la question amazighe et, d'un autre côté, à consolider une structure organisationnelle à l'intérieur de l'associationnisme immigrant. La mise en œuvre de ces initiatives a été favorisée par trois facteurs : le contexte politique et culturel du moment en Espagne, et plus particulièrement le processus de rédaction du Statut d'autonomie de Melilla qui introduit le débat politique autour de l'enseignement du tamazight ; l'augmentation de l'émigration amazighe vers l'Espagne ; et l'arrivée de nouveaux militants et, finalement, l'intérêt des organisations et des institutions politiques, sociales et éducatives locales envers la cause amazighe.

- 29 Dans ce contexte, en octobre 1992 surgit le Collectif de documentation et des études amazighes, fondé par Rachid Raha alors étudiant universitaire à Grenade. La création de ce collectif a été motivée par les critiques que certains secteurs de la société civile exprimèrent envers les commémorations de la découverte des Amériques. Ils reprochent à la Commission nationale du V<sup>e</sup> Centenaire, qui a en charge les festivités d'avoir tenu compte du passé juif et arabe mais d'avoir laissé de côté la présence amazighe à l'époque dans la péninsule. Cette absence révélerait ainsi la méconnaissance et le non-dit de l'héritage amazigh<sup>50</sup>. Diverses activités destinées à combler ce vide et à revendiquer l'importance de la préservation et de la diffusion de la culture amazighe en Espagne furent organisées par ce collectif dans plusieurs villes<sup>51</sup>. C'est dans ce contexte que surgit, pour la première fois, la demande de la création d'un Centre d'études amazighes (CEA) dans la ville de Melilla<sup>52</sup>, au moment où la rédaction du Statut d'autonomie met en évidence l'existence d'une population amazighe dans le pays. Ainsi, durant les années préalables à son approbation, l'inclusion du tamazight comme langue co-officielle et maternelle des musulmans de Melilla constitua une des questions centrales du débat politique local. La Gauche Unie (IU) de Melilla et certaines associations amazighes nées dans ce contexte, comme l'Association des amis du Tamazight (1994), l'Association culturelle Zarifaslit (1994) ou encore le Collectif de documentation et des études Amazighes, dont le fondateur était originaire de Melilla, sont les promoteurs de ce débat.
- 30 Un des principaux arguments de la campagne en faveur de la co-officialité de cette langue reposait sur des études et des rapports qui avaient repéré les problèmes d'échec scolaire au sein de la population musulmane et les avaient attribués au manque d'attention institutionnelle envers la langue maternelle de cette partie de la population de Melilla<sup>53</sup>. Le statut fut approuvé en mars 1995 et, bien qu'il n'ait finalement reconnu que la « pluralité culturelle et

linguistique» de Melilla, cela servit à lancer la création d'un réseau de soutien local à la question amazighe – constitué non seulement d'associations spécifiquement amazighes mais aussi d'organisations politiques locales et d'organisations religieuses<sup>54</sup> –, à la mise en route de certaines initiatives par les pouvoirs publics locaux – telles la création du « Séminaire permanent de la culture tamazight » en 1995 et la création de la « Bibliothèque amazighe » dans le Service des publications de la ville autonome en 1998 – sans oublier d'autres expériences plus éphémères<sup>55</sup>.

31 Le statut marqua aussi le point de départ de certains engagements politiques, comme la promotion de l'inclusion du tamazight dans l'inventaire des langues européennes qu'allait réaliser la Commission de la culture du parlement européen<sup>56</sup>, et de la sensibilisation accrue de certains partis politiques parlementaires – particulièrement le Parti nationaliste basque (PNV) et Convergència i Unió (CiU)<sup>57</sup> – envers la question amazighe.

32 À partir de la seconde moitié des années 90, l'université devient un autre espace de prédilection pour la langue et la culture amazighes à travers l'organisation de cours de tamazight<sup>58</sup> et de séminaires spécifiques sur ces questions<sup>59</sup>. De même, de nouvelles études vont être menées et vont devenir des références, comme *La Lengua rifeña* de Tilmatine, El Molghy, Castellanos et Banhakeia qui sera publiée en catalan (1995) et en espagnol (1998). En 1996, pour la première fois en Espagne, l'enseignement de la langue amazighe est introduit dans les études officielles de philologie de l'université de Cadix.

33 En ce qui concerne la structure de l'activisme amazigh au cours de cette période, elle se caractérise principalement par le caractère personnalisé des associations existantes, créées à partir d'initiatives individuelles des membres « visibles » de la diaspora. Cette dynamique est à l'origine du surgissement d'organisations comme l'Association culturelle amazighe créée en 1994 par Khalid Amzir à Bilbao<sup>60</sup>, l'Association de culture tamazight (1995)<sup>61</sup> et la Fondation méditerranéenne Montgomery Hart des études amazighes et du Maghreb (1997)<sup>62</sup>, fondée par Rachid Raha à Grenade, et le Centre Mohamed Abdelkrim El Khattabi d'études et de documentation (CADE), fondé à Barcelone par Mohamed El Hafi et Souleiman El Morabit<sup>63</sup>. Le dynamisme de ces associations dépendait du niveau d'activité de leurs fondateurs, de telle sorte que les leaders associatifs les plus actifs se sont consolidés comme des interlocuteurs de référence pour les institutions et organisations qui, à cette époque, commencèrent à s'intéresser à la question amazighe. Parmi ces élites,

le cas de Rachid Raha est digne d'intérêt, car il est devenu un des principaux interlocuteurs de l'activisme amazigh pour certaines institutions politiques étatiques et européennes. En effet, après la création de la Fondation Montgomery Hart, Rachid Raha, en qualité de représentant de l'activisme amazigh, déploie de multiples activités. Il intervient au parlement européen en juin 1997 – suite à une invitation de la députée socialiste de Grenade, María Izquierdo Rojo, pour expliquer et pour parler de la culture amazighe<sup>64</sup> ; il intervient dans le « Cours international sur la société civile dans le Maghreb » – organisé par la Generalitat de Catalogne à travers l'Institut catalan des études et de coopération de la Méditerranée en juillet de cette même année<sup>65</sup> – ; il répond à la requête du Centre Unesco Etxea du Pays basque qui préparait le « Rapport sur les langues du monde », en apportant des informations sur la situation<sup>66</sup>. La participation à ces forums lui permet d'établir un réseau de contacts, comprenant des politiciens et des organisations institutionnelles de différentes natures, qui le confirmeront au cours des années suivantes comme un agent transnational servant d'intermédiaire entre l'activisme amazigh au Maghreb – particulièrement au Maroc – et dans la diaspora.

34 En ce qui concerne les questions relatives à la culture et à la langue amazighe, hormis ces associations déclarées spécifiquement amazighes, la plupart des membres de la diaspora demeuraient inactifs et s'engageaient dans d'autres types d'organisation d'immigrants, en particulier dans celles qui s'occupaient de la défense des droits sociaux et du travail de ceux-ci. Ces organisations s'occupaient principalement des questions relatives à l'assistance juridique ou à l'enseignement de l'espagnol aux nouveaux arrivants, de sorte que la question amazighe restait résiduelle, voire inexistante. Étant donné cette subordination, quelques années après leur démarrage certains adhérents ont voulu introduire la question amazighe et des activités liées à cette cause. La conversion des membres inactifs en membres visibles de la diaspora amazighe s'est produite, dans certains cas, de manière naturelle ; par contre dans d'autres, elle a donné lieu à des tensions internes. Néanmoins, avec le temps, cette expérience associative préalable devint très importante pour les membres de la diaspora qui y prirent part, puisqu'elle donna lieu à des dynamiques d'interactions entre les émigrants et les organisations de la société locale, en particulier avec celles qui contestaient la situation de précarité de la population immigrante<sup>67</sup>.

35 Pour certains, ces interactions ont permis l'acquisition de ressources sociales qui se sont révélées utiles pour s'adapter plus facilement aux conditions du

pays d'accueil, pour entrer en contact avec différentes institutions et pour apprendre les stratégies et les tactiques nécessaires pour communiquer de manière effective avec elles. Ces liens ainsi établis ont aussi été la base de différents types de partenariat – par exemple la cession d'espaces pour la tenue de célébrations ou d'hommages<sup>68</sup> ou le soutien des revendications de l'activisme amazigh tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Afrique du Nord<sup>69</sup>. En parallèle, les organisations sociales et politiques locales confiaient à leurs leaders le rôle d'intermédiaire dans la communauté pour aborder d'autres questions telles que le co-développement.

## **La consolidation de l'activisme de la diaspora amazighe : portée, limites et particularités des actions dans la société d'accueil**

- 36 L'année 2000 marqua un point d'inflexion dans l'activisme de la diaspora amazighe avec la naissance de nombreuses associations en Espagne. Divers facteurs ont favorisé cette croissance : le renforcement du militantisme amazigh dans les territoires d'origine<sup>70</sup> ; l'arrivée de nouvelles générations de travailleurs et d'étudiants, socialisés préalablement dans l'activisme amazigh sur leurs lieux d'origine ; la consolidation des relations de collaboration avec certaines organisations, institutions et pouvoirs locaux ; et les reconfigurations ayant eu lieu à l'intérieur de quelques organisations d'immigrants pour prendre en charge des demandes et des actions relatives à la cause amazighe.
- 37 L'associationnisme amazigh s'étend donc sur divers points géographiques de l'Espagne : au Pays basque est créée l'Association culturelle amazighe de Euskal Herria, successeur de l'Association culturelle amazighe ; à Madrid, un groupe de personnes du Rif ayant commencé leur militantisme amazigh à l'université d'Oujda crée l'Association Tamazgha, et des organisations comme l'Association Espace de la solidarité, s'occupant de questions d'immigration, intègrent une ligne d'action amazighe dans leurs agendas ; en Andalousie surgissent de façon intermittente de nouvelles associations, comme l'Association Ziri de culture amazighe à Grenade ; et surtout en Catalogne où, grâce à l'importance de la population y résidant et à l'intérêt porté à la cause par les institutions, les associations amazighes se sont répandues dans toute la région (Vic, Sant-Père-de-Ribes, Barcelona, Mataró, Baix Llobregat...). Des instances de coordination régionale ont également été créées, comme la plateforme de coordination Agraw-Asamblea Amaziga de Catalunya – constituée en 2005 pour agir en

qualité d'interlocuteur avec les autorités et les institutions locales et la Generalitat – à côté d'organisations plus sectorielles comme, par exemple, celle des femmes (Associació de Dones Amazigues Tamettut) ou mixtes – catalan et amazighe – (Xarxa Catalano-Amaziga per la Cohesió i el Coneixement entre els Pobles, Associació d'Amistat entre Amazics i Catalans de Badalona).

38 Ces associations amazighes en Espagne ont rempli divers rôles dans le contexte migratoire. D'un côté, elles ont impulsé l'organisation de festivals, de conférences et de débats, ainsi que des commémorations telles que le Nouvel An amazigh (*Yennayer*), le Printemps amazigh, ou les hommages à certains personnages historiques comme Abdelkrim El-Khattabi. Ces actions ont permis d'établir des moments de ritualisation communautaire qui ont servi à renforcer l'identité des membres de la diaspora. Certaines associations ont également joué un rôle important dans la vie quotidienne de leurs membres, en fournissant certains services comme l'enseignement du tamazight, l'assistance juridique et les cours de renforcement pour les étudiants, comme le fait l'Associació Taghrast-Espai Amazigh de Mataró. D'autres se sont constituées en clubs sportifs, comme l'Associació Amic Amazigh de Vic et l'Association Espace de la solidarité de Parla. On peut avancer que les associations ont été les principales responsables de l'organisation de manifestations et de rassemblement de nature diverse. La plupart d'entre elles ont eu pour objectif le soutien et la revendication de la reconnaissance des droits des Imazighen dans leurs territoires d'origine ainsi que la dénonciation des épisodes de répression contre le mouvement amazigh ou les populations tandis que dans leur pays de résidence, la revendication a porté sur leur identité et les obstacles et les contrôles exercés par leurs pays d'origine<sup>71</sup>. C'est ainsi que l'agenda politique immigrant et l'agenda politique vis-à-vis de la patrie étaient présents au sein de l'activisme amazigh de la diaspora durant cette période, même si leur répercussion sur la société et les institutions locales a divergé, en forme et en intensité, selon les régions de résidence.

39 Ainsi donc, dans le cadre de l'État espagnol, la Catalogne fut le territoire dans lequel la communauté amazighe a pu disposer d'un espace plus large dans lequel se reconnaître, construire et vivre son identité. Cette situation est le résultat d'une meilleure disposition et d'une plus grande sensibilité des pouvoirs publics locaux et régionaux envers la défense des particularités des autres communautés, les langues et les cultures des minorités, et de l'implication de certains personnages politiques et sociaux locaux dans la cause amazighe. Le processus de montée en visibilité de la culture et de

l'identité amazighes en Catalogne a été canalisé grâce à une coopération fluide entre associations et institutions, parmi lesquelles il faudrait mentionner des centres éducatifs et de recherche, comme le Centre Internacional Escarré per a les Minories Ètniques i Nationals (CIEMEM), l'Institut Europeu de la Mediterrània (IEMed), l'université de Barcelone (UB) et l'Université autonome de Barcelone (UAB); des mairies et divers organismes de la Generalitat, comme la Direction générale des universités, le Département de l'Action sociale et de la citoyenneté, l'Agence catalane de coopération au développement; des organisations publiques et privées à caractère social et culturel, comme le Club des amis de l'Unesco de Barcelone – avec lequel le Congrès mondial amazigh (CMA) établit un contrat de collaboration pour « promouvoir l'identité socioculturelle de la communauté amazighe de Catalogne » en mai 2006<sup>72</sup> –, l'Associació CAF (Comunitats Auto Finançades), le Fons Català de Cooperació et SODEPAU; sans compter les associations locales, notamment de quartier. De même, certains partis politiques catalans, Convergència i Unió (CiU) et Esquerra Republicana de Catalunya (ERC) en particulier, ont participé à ce rapprochement entre la cause amazighe et les institutions et les sociétés locales, en contribuant activement à l'adoption de mesures comme la résolution 1197/VI du parlement de Catalogne, le 6 mars 2002. Celle-ci marque un point d'inflexion pour la cause amazighe dans la diaspora, car il s'agit de la première expression officielle de soutien d'un parlement étranger aux revendications culturelles et linguistiques amazighes provenant tout à la fois de l'intérieur et de l'extérieur de l'Afrique du Nord<sup>73</sup>.

40 ERC a été particulièrement actif dans ces deux champs, et sa participation dans les gouvernements tripartis de 2003-2006 et 2006-2010 favorisa la consolidation de l'activisme de la diaspora amazighe dans l'arène publique catalane, ainsi que son institutionnalisation à travers trois voies principales. En premier lieu, il a reçu un soutien politique et économique à travers l'assistance et le patronage de rencontres et de célébrations promues par des organisations amazighes au niveau local<sup>74</sup> et international<sup>75</sup>. En deuxième lieu, via le soutien et la promotion de politiques et d'initiatives de reconnaissance du collectif amazigh dans le contexte de la diaspora, en particulier à travers l'impulsion de l'enseignement de la langue amazighe dans certaines écoles catalanes<sup>76</sup>, à travers les médias locaux, comme le programme d'information hebdomadaire que *Barcelona Televisió* transmettait en amazigh, et avec la publication de documents institutionnels en format bilingue (*catalan-tamazight*) relatifs aux questions d'intégration et de vie en

commun<sup>77</sup>. Finalement, ce soutien est illustré par la création d'institutions responsables du soutien et de la diffusion de la culture amazighe, comme l'Observatoire catalan de la langue amazighe (OCLA)<sup>78</sup> à l'intérieur de l'Institution Llinguamon-Casa de las Llengües en 2005 et la fondation de la Casa Amaziga de Catalogne<sup>79</sup> en 2010.

- 41 Les étroites relations et les dynamiques de collaboration établies entre l'activisme de la diaspora amazighe en Catalogne et les institutions et les sociétés locales ont favorisé l'émergence d'une forte identification des militants amazighs de la diaspora et d'Afrique du Nord avec la Catalogne. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre des initiatives comme la proposition de création d'un Conseil des Rifains d'Europe en Catalogne<sup>80</sup>, ou le déplacement du siège du CMA de Paris à Barcelone<sup>81</sup>, qui concrétisent la convergence des discours et des modèles de représentation adoptés par certaines associations amazighes<sup>82</sup>.
- 42 Avec le début de la crise économique et la fin du gouvernement triparti (2010), des institutions comme l'OCLA perdent le soutien économique et institutionnel dont elles avaient joui auparavant. Par contre, au niveau local, l'activisme amazigh a évolué, portant une plus grande attention envers l'agenda politique immigrant. Des organisations centrées sur la défense et la promotion du « fait différentiel amazigh » apparaissent en Catalogne (TAMCAT, Federació d'Associacions Rifenyas de Catalunya-FARC, Associació d'Amistat entre Amazics i Catalans) qui soutiennent les processus et les débats politiques internes à la région, comme la question de l'autodétermination de la Catalogne<sup>83</sup> et la défense du catalan comme langue véhiculaire d'intégration<sup>84</sup>.
- 43 Par rapport au reste de l'État espagnol, l'activisme amazigh en Catalogne a compté, et compte toujours, sur un important tissu associatif et un réseau de relations beaucoup plus large et stable que dans d'autres régions comme la Communauté de Madrid ou même le Pays basque.
- 44 Au Pays basque, bien que les associations aient compté sur le soutien institutionnel et économique d'organismes locaux et régionaux (la Direction des immigrants du gouvernement basque, la Députation forale de Biscaye, la Direction de l'égalité et de la coopération, la Mairie de Bilbao) et d'associations de différentes natures (réseau d'associations de soutien à l'immigration, associations de quartier – movimiento vecinal –, associations pour la mémoire historique), c'est la structure interne de la diaspora dans la région qui a limité son activité. Dans ce sens, la présence d'un nombre plus réduit de populations

d'origine amazighe a été un facteur qui a conditionné aussi bien la formation des associations que l'organisation d'activités. Il apparaît ainsi que ces associations dépendent excessivement de l'implication des individus pour leur mise en route et, par conséquent, de leur disponibilité biographique. Ceci explique le fait que l'activisme amazigh dans le Pays basque ait été représenté principalement par une seule organisation, l'Association culturelle Amazighe de Euskal Herria, qui en 2002 a pris le nom d' « Association des immigrants marocains en Euskadi » (AZRAF) pour assumer non seulement des fonctions de diffusion et de promotion de la culture et de la cause amazighes, mais aussi l'accompagnement des immigrants<sup>85</sup>. De cette façon, bien que la diaspora amazighe du Pays basque ait joué un rôle important dans l'introduction des institutions, des autorités et des organismes officiels dans le réseau transnational d'appui à la cause amazighe, notamment en participant et en finançant la célébration de rencontres du CMA<sup>86</sup>, son action a été limitée par deux facteurs : la disponibilité biographique de ses activistes, comme on l'a mentionné, et les difficultés à faire émerger la relève générationnelle pour l'activisme amazigh dans la région<sup>87</sup>.

45 Dans le cas de la Communauté de Madrid, les associations ont connu une plus grande instabilité. Leur dépendance vis-à-vis des institutions et le manque d'intérêt de celles-ci pour la langue et la culture amazighes ont réduit fortement leur visibilité. Leurs activités ont dû être autofinancées en grande partie et se sont principalement centrées sur la célébration des fêtes les plus importantes comme le Nouvel An amazigh, la commémoration d'événements historiques, comme la mort d'Abdelkrim El Khattabi, ou l'organisation de débats concernant des questions d'intérêt ou d'actualité pour leurs territoires d'origine ou pour la cause amazighe. C'est le cas de l'association Tamazgha ou le Comité Rift de coordination à Madrid. En dehors du cadre de ces associations, l'activisme amazigh à Madrid trouva un temps, jusqu'à l'arrivée de la crise économique, une voie alternative de militantisme dans les plateformes de co-développement créées en partenariat avec des ONG locales. C'est le cas par exemple du Centre transnational d'initiatives rifaines (CIR) grâce auquel différentes actions furent menées comme le programme de radio transnational *Azul* (« salut » en amazigh) entre Madrid et Al Hoceima. Cette initiative permit de lancer une plateforme innovatrice de communication entre les deux continents, grâce à laquelle les gens du Rif établis à Madrid et ceux qui continuaient à vivre dans la région se racontaient leurs projets de vie respectifs, permettant ainsi de diffuser la culture amazighe à travers les ondes.

Ainsi, à la différence de la Catalogne, l'agenda de la diaspora amazighe à Madrid était plutôt centré sur son aspect diasporique et transnational que sur l'activisme immigrant. Cette tendance s'est manifestée par des actions comme l'organisation de rencontres entre des militants amazighs des territoires d'origine et des membres de la diaspora, des institutions et des acteurs de la société civile locale<sup>88</sup>. Malgré tout, la capacité d'action de l'activisme à Madrid était conditionnée par les ressources et la disponibilité économique et biographique des personnes engagées et par un contexte local moins favorable à la reconnaissance des particularismes.

## Conclusion

46 La diaspora amazighe en Espagne a joué différents rôles au cours de l'histoire. Ses capacités d'action ont été conditionnées soit par les circonstances et les ressources disponibles dans les régions d'établissement, dans ses territoires d'origine et au niveau international, soit par l'influence exercée par certains réseaux et personnalités. La conscience diasporique – entendue comme une intellectualisation d'une condition existentielle au-delà des conditions économiques et sociales<sup>89</sup> provoquant la réflexion sur des questions telles que « Quel est le problème amazigh ? » – est présente au sein de l'immigration amazighe depuis les premières initiatives militantes. La préservation de cette conscience est fondamentalement due aux associations amazighes qui ont joué un rôle important dans la génération d'espaces où la mémoire et l'identité collective peuvent être exprimées et recrées. Finalement, l'activisme de la diaspora amazighe en Espagne apparaît plutôt comme « contenu », étant donné son interaction épisodique, publique et collective avec les organisations de la société civile, les institutions, les gouvernements et les partis politiques locaux du pays de résidence, sa préférence pour organiser son agenda autour de manifestations non violentes et la priorisation de ses actions dans des régions ayant des systèmes pluralistes de représentation d'intérêts.

## Bibliographie

---

Des DOI sont automatiquement ajoutés aux références bibliographiques par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition. Ces références bibliographiques peuvent être téléchargées dans les formats APA, Chicago et MLA.

[Afficher les références bibliographiques](#)

---

ADAMSON F., « Mechanisms of diaspora mobilization and the transnationalization of civil war », dans *Transnational Dynamics of Civil War*, sous la dir. de C. Jeffrey, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 63-88.

[10.1017/CBO9781139179089](https://doi.org/10.1017/CBO9781139179089)  :

AÏTEL F., « Between Algeria and France: The origins of the Berber movement », *French Cultural Studies*, n° 24, 1, 2013, p. 63-76.

[10.1177/0957155812464150](https://doi.org/10.1177/0957155812464150)  :

AÏT MOUS F., « Le réseau associatif amazigh : émergence et diffusion », dans *Usages de l'identité amazighe au Maroc*, sous la dir. de H. Rachik, Casablanca, Imprimerie Anajah, 2006, p. 131-159.

AGHANIAN D., *Armenian Diaspora: Cohesion and Fracture*, Maryland, University Press of America, 2007.

BAHA A., CASTELLANOS C., *Report sobre el moviment amazic a Catalunya. Origen, desenvolupament i reptes actuals*, Barcelona, OCLA et Casa Amaziga, 2009.

BASER B., SWAIN A., « Stateless Diaspora Groups and their Repertoires of Nationalist Activism in Host Countries », *Journal of International Relations*, n° 8, 1, 2010, p. 37-60.

BENGIO O., MADDY-WEITZMAN B., « Mobilised diasporas: Kurdish and Berber movements in comparative perspective », *Kurdish Studies*, n° 1, 2013, p. 65-90.

[10.33182/ks.v1i1.386](https://doi.org/10.33182/ks.v1i1.386)  :

BOUKOUS A., *Langage et culture populaires au Maroc*, Casablanca, Dar al-Kitab, 1977.

BOUZALMATE H., « Amazigh 92: por la creación del Centro de Estudios Amazigh », *Aldaba: Revista del Centro Asociado de la UNED*, n° 19, 1992, p. 203-211.

BRINKERHOFF J., *Digital Diasporas. Identity and Transnational Engagement*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.

[10.1017/CBO9780511805158](https://doi.org/10.1017/CBO9780511805158)  :

BRUBAKER R., « The “diaspora” diaspora », *Ethnic and Racial Studies*, 28/1, 2005, p. 1-19.

[10.1080/0141987042000289997](https://doi.org/10.1080/0141987042000289997)  :

BRUNEAU M., *Diasporas*, Montpellier, GIP Reclus, 1995.

CAMPOY-CUBILLO A., « Representation and its Discontests: Maghrebian Voices and Iberian Diversity », *Journal of Peripheral Cultural Production of the Luso-Hispanic World*, 3/1, 2013, p. 151-159.

CASTELLANOS C., AKIOUD H., « La Presència de la llengua amaziga (o berber) », *Treballs de sociolingüística catalana*, n° 14-15, 2000, p. 77-87.

CHAKER S., *Berbères aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 1989.

COHEN R., « Diasporas and the nation-state: from victims to challenger », *International Affairs*, 72/3, 1996, p. 507-520.

GUARNIZO L.E. *et al.*, « Assimilation and Transnationalism: Determinants of Transnational Political Action among Contemporary Migrants », *The American Journal of Sociology*, 108/6, 2003, p. 1211-1248.

GUIRAUDON V., « Ethnic migrant minorities and transnational claims-making in Europe: opportunities and constraints », dans *The politics of multiple belonging. Ethnicity and nationalism in Europe and East Asia*, sous la dir. de C. Flemming et H. Ulf, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 61-76.

IRELAND P., *The policy challenge of ethnic diversity: immigrant politics in France and Switzerland*, Cambridge, Harvard University Press, 1994.

[10.4159/harvard.9780674498839](https://doi.org/10.4159/harvard.9780674498839)  :

KARROUCHE N., « Where National Histories and Colonial Myths Meet: “Histoire Croisée” and Memory of the Moroccan-Berber Cultural Movement in The Netherlands », dans *Religions in Movement. The Local and the Global in Contemporary Faith Traditions*, sous la dir. de R. Hefner *et al.*, New York, Routledge, 2013, p. 114-132.

KASTORYANO R., *La France, l'Allemagne et leurs immigrés : négocier l'identité*, Paris, Armand Colin, 1996.

KOINOVA M., « Four types of diaspora mobilization: Albanian diaspora activism for Kosovo independence in the US and the UK », *Foreign Policy Analysis*, 9/4, 2013, p. 433-453.

[10.1111/j.1743-8594.2012.00194.x](https://doi.org/10.1111/j.1743-8594.2012.00194.x)  :

KOOPMANS R., STATHMAN P., « How national citizenship shapes transnationalism », *Revue européenne des migrations internationales*, 17/2, 2001, p. 63-100.

LEHTINEN T., *Nation à la marge de l'État: la construction identitaire du Mouvement culturel amazigh dans l'espace national marocain et au-delà des frontières étatiques*, thèse de doctorat, École des Hautes Études en sciences sociales, Paris, 2003.

MARTI F., *Un Monde de paroles, paroles du monde : étude sur les langues du monde*, Paris, l'Harmattan, 2006.

MAJID M., *Les Luttes de classes au Maroc depuis l'Indépendance*, Rotterdam, Editions Hiwar, 1987.

MOGA V., « El repte de la construcció social en una ciutat de frontera hispanomarroquina: l'estat de la qüestió amaziga a Melilla (1985-2005) », dans *Els Amazics avui, la cultura berber*, sous la dir. de M.A. Roque *et al.*, Barcelona, IEMed, 2009, p. 213-224.

ØSTERGAARD-NIELSEN E., « Transnational political practices and the receiving state: Turks and Kurds in Germany and the Netherlands », *Global Networks*, 1/3, 2001, p. 261-281.

[10.1111/1471-0374.00016](https://doi.org/10.1111/1471-0374.00016)  :

ØSTERGAARD-NIELSEN E., « The politics of migrants' transnational political practices », *International Migration Review*, 37/3, 2013, p. 760-786.

[10.1111/j.1747-7379.2003.tb00157.x](https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2003.tb00157.x)  :

PASURA D., « A Fractured Transnational Diaspora: The Case of Zimbabweans in Britain », *International Migration*, 50/1, 2012, p. 143-161.

[10.1111/j.1468-2435.2010.00675.x](https://doi.org/10.1111/j.1468-2435.2010.00675.x)  :

PENNIX R., SCHROVER M., *Bastion of bindmiddel? Organisaties van immigraten in*

*historisch perspectief*, Amsterdam, Aksant, 2001.

RACHIK H. (dir.), « Construction de l'identité amazighe », dans *Usages de l'identité amazighe au Maroc*, Casablanca, Imprimerie Anajah, 2006, p. 15-66.

SAFRAN W., « Diasporas in Modern Societies: Myths of Homeland and Return », *Diaspora*, 1/1, 1991, p. 83-99.

[10.1353/dsp.1991.0004](#)  :

SCHRIJVER F., *Regionalism after regionalisation : Spain, France and the United Kingdom*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2006.

SLIMANI-DIRECHE K., *Histoire de l'émigration kabyle en France au XX<sup>e</sup> siècle : réalités culturelles et politiques et réappropriations identitaires*, Paris, L'Harmattan, 1997.

STRIJP R., « Moroccan Associations in a Dutch Town », dans *Culture, Structure and Beyond. Changing Identities and Social Positions of Immigrants and their Children*, sous la dir. de M. Crul *et al.*, Amsterdam, Het Spinnuis Publishers, 1999, p. 49-74.

SUÁREZ COLLADO Á., « Cyberactivisme et liens transnationaux au Rif », dans *Les Nouvelles sociabilités du Net en Méditerranée*, sous la dir. de S. Najar, Paris, Khartala, 2012, p. 101-115.

SUÁREZ COLLADO Á., *El Movimiento amazigh en el Rif: identidad, cultura y política en las provincias de Nador y Alhucemas*, thèse de doctorat, Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, 2013.

SUÁREZ COLLADO Á., « The Amazigh Movement in Morocco: new generations, new references of mobilization and new forms of opposition », *Middle East Journal of Culture and Communication*, n° 6, 2013, p. 55-70.

[10.1163/18739865-00503004](#)  :

SUÁREZ COLLADO Á., « La ethnicidad frente al Islam: el discurso de identidad de las comunidades amazighes en España », *Revista de Estudios de Internacionales Mediterráneos*, 16, 2014, [en ligne] URL :

<http://www.tallerteim.com/reim/index.php/reim/article/view/45/243>  [consulté le 2 mars 2015].

[10.15366/reim2014.16.002](#)  :

SUÁREZ COLLADO Á., « A Tired Diaspora? Pitfalls and Discontinuities in the Amazigh

Diaspora Activism in The Netherlands », 2017.

SUÁREZ COLLADO Á., « La esfera virtual del activismo amazigh en Europa: una alternativa de identificación para las segundas generaciones », dans *Prácticas culturales juveniles y movimientos sociales en el Mediterráneo ¿Un cambio de época?*, sous la dir. de G. Lobillo *et al.*, Málaga, Círculo de Estudios Audiovisuales Ad Hoc, 2016, p. 273-283.

TILMATINE M., « El amazige (bereber) en el contexto de la inmigración: ¿hacia un proceso de reconocimiento? », *Al-Andalus Magreb*, n° 10, 2003, p. 265-279.

TILMATINE M., « L'enseignement de l'amazigh en Catalogne : bilan et perspective », dans *Langue maternelle et diaspora maghrébine*, sous la dir. de M. Ennaji, Centre Sud Nord, 2014, p. 65-88.

TÖLÖLYAN K., « Rethinking diasporas(s): stateless power in the transnational moment », *Diaspora*, 5/1, 1996, p. 3-7.

[10.1353/dsp.1996.0000](https://books.openedition.org/cjb/1369?lang=fr)  :

TOUFALI M., *Música y poesía del Rif*, Mritch Publishing, 2010.

VAN DEN BOSJ M., NELL L., « Territorial bounds to virtual space: transnational online and offline networks of Iranian and Turkish-Kurdish immigrants in the Netherlands », *Global Networks*, 6/2, 2006, p. 201-220.

VAN HEAR N. *et al.*, « The contribution of UK-based diasporas to development and poverty reduction », COMPAS Centre on Migration, Policy and Society, 2004, [en ligne] URL : [https://www.compas.ox.ac.uk/media/ER-2004-Diasporas\\_UK\\_Poverty\\_Reduction\\_DfID.pdf](https://www.compas.ox.ac.uk/media/ER-2004-Diasporas_UK_Poverty_Reduction_DfID.pdf)  [consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2014].

VAN HEELSUM A., « Moroccan Berbers in Europe, the US and Africa and the Concept of Diaspora », UCLA Center for European and Eurasian Studies, Occasional Lecture Series, 2003, [en ligne] URL : <http://escholarship.org/uc/item/3f35d97x>  [consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2013].

VAN HEELSUM A., VAN AMERSFOORT H., « Moroccan Berber Immigrants in The Netherlands, Their Associations and Transnational Ties: A Quest for Identity and Recognition », *Immigrants & Minorities: Historical Studies in Ethnicity, Migration and Diaspora*, n° 25, 3, 2007, p. 234-262.

VERTOVEC S., « The Political Importance of Diasporas », Centre on Migration, policy and Society, *Working paper* n° 13, 2005, [en ligne] URL :

[https://www.compas.ox.ac.uk/media/WP-2005-013-Vertovec\\_Political\\_Importance\\_Diasporas.pdf](https://www.compas.ox.ac.uk/media/WP-2005-013-Vertovec_Political_Importance_Diasporas.pdf) [consulté 1<sup>er</sup> juillet 2013].

VERTOVEC S., COHEN R., *Migration, Diasporas and Transnationalism*, Aldershot, Edward Elgar, 1999.

WAYLAND S., « Ethnonationalist network and transnational opportunities: the Sri Lankan Tamil diaspora », *Review of International Studies*, 30/3, 2004, p. 405-426.

[10.1017/S0260210504006138](https://doi.org/10.1017/S0260210504006138) :

WILLIS M., « Las políticas de la identidad bereber (amazigh) », dans *El Magreb. Realidades nacionales y dinámicas regionales*, sous la dir. de Z. Yahia et H. Amirah, Madrid, Editorial Síntesis, 2008, p. 283-299.

## Notes de bas de page

1. Voir « François Alfonsi, député européen, crée un « groupe d'amitié » avec le peuple berbère - amazigh », *Réseau citoyen des associations franco-berbères*, 22 avril 2010, [en ligne] URL: <http://www.cbf.fr/news/82> [consulté le 15 juin 2010].
2. *Déclaration du Congrès mondial amazigh à l'occasion du Forum permanent des peuples autochtones*, New York, 18-24 mai 2009.
3. Le cas de la Catalogne est à part, puisque diverses recherches et organisations locales indiquent qu'environ 80 % de la population provenant du Maghreb est amazighe. Voir par exemple le rapport réalisé par UnescoCat en 2011 « El Discurs Unesco i La Promoció de la Cultura i la Llengua Amazigues ». [en ligne] URL: <http://www.unescocat.org/fitxer/3477/proj> [consulté le 20 décembre 2011] et A. Baha, C. Castellanos, *Report sobre el moviment amazic a Catalunya. Origen, desenvolupament i reptes actuals*, Barcelona, OCLA et Casa Amaziga, 2009.
4. R. Brubaker, « The "diaspora" diaspora », *Ethnic and Racial Studies*, n° 28, 1, 2005, p. 1-19.
5. S. Vertovec, R. Cohen, *Migration, Diasporas and Transnationalism*, Aldershot, Edward Elgar, 1999.
6. N. Van Hear *et al.*, « The contribution of UK-based diasporas to development and poverty reduction », *COMPAS Centre on Migration, Policy and Society*, 2004, [en ligne] URL: <https://www.compas.ox.ac.uk/media/ER-2004->

[Diasporas\\_UK\\_Poverty\\_Reduction\\_DfID.pdf](#)  [consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2014].

7. E. Østergaard-Nielsen, « The politics of migrants' transnational political practices », *International Migration Review*, n° 37, 3, 2003, p. 760-786.
8. *Ibid.*
9. S. Wayland, « Ethnonationalist network and transnational opportunities: the Sri Lankan Tamil diaspora », *Review of International Studies*, n° 30, 3, 2004, p. 405-426.
10. R. Koopmans Ruud, P. Statham, « How national citizenship shapes transnationalism », *Revue européenne des migrations internationales*, n° 17, 2, 2001, p. 63-100.
11. R. Kastoryano, *La France, l'Allemagne et leurs immigrés : négocier l'identité*, Paris, Armand Colin, 1996 ; P. Ireland, *The policy challenge of ethnic diversity: immigrant politics in France and Switzerland*, Cambridge, Harvard University Press, 1994 ; V. Guiraudon, « Ethnic migrant minorities and transnational claims. making in Europe: opportunities and constraints », dans *The politics of multiple belonging. Ethnicity and nationalism in Europe and East Asia*, sous la dir. de C. Flemming et H. Ulf, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 61-76 ; B. Baser, A. Swain Ashok, « Stateless Diaspora Groups and their Repertoires of Nationalist Activism in Host Countries », *Journal of International Relations*, n° 8, 1, 2010, p. 37-60.
12. V. Guiraudon, « Ethnic migrant minorities and transnational claims. making in Europe: opportunities and constraints », p. 76.
13. B. Baser, A. Swain Ashok, « Stateless Diaspora Groups and their Repertoires of Nationalist Activism in Host Countries », *op. cit.*
14. L.E. Guarnizo *et al.*, « Assimilation and Transnationalism: Determinants of Transnational Political Action among Contemporary Migrants », *The American Journal of Sociology*, n° 108, 6, 2003, p. 1211-1248.
15. R. Cohen, « Diasporas and the nation-state: from victims to challenger », *International Affairs*, n° 72, 3, 1996, p. 507-520.
16. S. Vertovec, « The Political Importance of Diasporas », Centre on Migration, policy and Society. *Working paper* n° 13, 2005, [en ligne] URL: [https://www.compas.ox.ac.uk/media/WP-2005-013-Vertovec\\_Political\\_Importance\\_Diasporas.pdf](https://www.compas.ox.ac.uk/media/WP-2005-013-Vertovec_Political_Importance_Diasporas.pdf)  [consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2013].

- 17.** D. Aghanian, *Armenian Diaspora: Cohesion and Fracture*, Maryland, University Press of America, 2007.
- 18.** Á. Suárez-Collado, «A Tired Diaspora? Pitfalls and Discontinuities in the Amazigh Diaspora Activism in The Netherlands », 2017 (prochainement).
- 19.** On reprend ici la typologie élaborée par D. Pasura, « A Fractured Transnational Diaspora: The Case of Zimbabweans in Britain », *International Migration*, n° 50, 1, 2012, p. 143-161.
- 20.** Á. Suárez-Collado, «A Tired Diaspora? Pitfalls and Discontinuities in the Amazigh Diaspora Activism in The Netherlands ». Á. Suárez Collado, « Cyberactivisme et liens transnationaux au Rif », dans *Les Nouvelles sociabilités du Net en Méditerranée*, sous la dir. de S. Najar, Paris, Khartala, 2012, p. 101-115; Á. Suárez Collado, « La esfera virtual del activismo amazigh en Europa: una alternativa de identificación para las segundas generaciones », dans *Prácticas culturales juveniles y movimientos sociales en el Mediterráneo ¿Un cambio de época?*, sous la dir. de G. Lobillo *et al.*, Málaga, Círculo de Estudios Audiovisuales Ad Hoc, 2016, p. 273-283. Á. Suárez Collado, « La etnicidad frente al Islam: el discurso de identidad de las comunidades amazighes en España », *Revista de Estudios internacionales mediterráneos*, 16, 2014, [en ligne] URL : <https://revistas.uam.es/index.php/reim/article/view/929> [consulté le 18 février 2015].
- 21.** J. Brinkerhoff, *Digital Diasporas. Identity and Transnational Engagement*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- 22.** Á. Suárez Collado, « Cyberactivisme et liens et liens transnationaux au Rif », *op. cit.*; Á. Suárez Collado « La etnicidad frente al Islam: el discurso de identidad de las comunidades amazighes en España ».
- 23.** J. Brinkerhoff, *Digital Diasporas...*
- 24.** M. Van Den Bos M., L. Nell, « Territorial bounds to virtual space: transnational online and offline networks of Iranian and Turkish-Kurdish immigrants in the Netherlands », *Global Networks*, n° 6, 2, 2006, p. 201-220.
- 25.** Á. Suárez-Collado, « La esfera virtual del activismo amazigh en Europa: una alternativa de identificación para las segundas generaciones », *op. cit.*
- 26.** F. Adamson, « Mechanisms of diaspora mobilization and the

transnationalization of civil war », dans *Transnational Dynamics of Civil War*, sous la dir. de C. Jeffrey, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 63-88.

**27.** M. Bruneau, *Diasporas*, Montpellier, GIP Reclus, 1995.

**28.** *Ibid.*

**29.** R. Pennix, M. Schrover, *Bastion of bindmiddel? Organisaties van immigranten in historisch perspectief*, Amsterdam, Aksant, 2001.

**30.** A. Van Heelsum, « Moroccan Berbers in Europe, the US and Africa and the Concept of Diaspora », *Occasional Lecture Series*, UCLA Center for European and Eurasian Studies, 2003, [en ligne] URL : <http://escholarship.org/uc/item/3f35d97x>  [consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2013]; A. Van Heelsum, H. Van Amersfoort, « Moroccan Berber Immigrants in The Netherlands, Their Associations and Transnational Ties: A Quest for Identity and Recognition », *Immigrants & Minorities: Historical Studies in Ethnicity, Migration and Diaspora*, n° 25, 3, 2007, p. 234-262; R. Strijp, « Moroccan Associations in a Dutch Town », dans *Culture, Structure and Beyond. Changing Identities and Social Positions of Immigrants and their Children*, sous la dir. de M. Crul et al., Amsterdam, Het Spinnuis Publishers, 1999, p. 49-74; N. Karrouche, « Where National Histories and Colonial Myths Meet: "Histoire Croisée" and Memory of the Moroccan-Berber Cultural Movement in The Netherlands », dans *Religions in Movement. The Local and the Global in Contemporary Faith Traditions*, sous la dir. de R. Hefner et al., New York, Routledge, 2013, p. 114-132; Á. Suárez-Collado, « A Tired Diaspora? Pitfalls and Discontinuities in the Amazigh Diaspora Activism in The Netherlands ».

**31.** Á. Suárez-Collado, *El Movimiento amazigh en el Rif: identidad, cultura y política en las provincias de Nador y Alhucemas*, thèse de doctorat, Universidad Autónoma de Madrid, Madrid, 2013.

**32.** S. Chaker, *Berbères aujourd'hui*, Paris, l'Harmattan, 1989.

**33.** L'élément central du discours amazigh durant cette première période fut la défense de la « culture populaire ». La culture amazighe était considérée comme la base et la véritable culture de la population marocaine, bien que déplacée par les cultures arabe et française imposées par l'élite urbaine. Voir A. Boukous, *Langage et culture populaires au Maroc*, Casablanca, Dar al-Kitab, 1977; H. Rachik, « Construction de l'identité amazighe », dans *Usages de l'identité amazighe au Maroc*, sous la dir. de H. Rachik, Casablanca, Imprimerie Anajah, 2006, p. 15-66.

- 34.** M. Majid, *Les Luttres de classes au Maroc depuis l'Indépendance*, Rotterdam, Editions Hiwar, 1987.
- 35.** T. Lehtinen, *Nation à la marge de l'État, la construction identitaire du Mouvement culturel amazigh dans l'espace national marocain et au-delà des frontières étatiques*, thèse de doctorat, École des Hautes Études en sciences sociales, Paris, 2003 ; F. Ait Mous, « Le réseau associatif amazigh : émergence et diffusion », dans *Usages de l'identité amazighe au Maroc*, sous la dir. de H. Rachik, Casablanca, Imprimerie Anajah, 2006, p. 131-159.
- 36.** M. Willis, « Las políticas de la identidad bereber (amazigh) », dans *El Magreb. Realidades nacionales y dinámicas regionales*, sous la dir. de Z. Yahia et H. Amirah, Madrid, Editorial Síntesis, 2008, p. 283-299.
- 37.** K. Slimani-Direche, *Histoire de l'émigration kabyle en France au XX<sup>e</sup> siècle. Réalités culturelles et politiques et réappropriations identitaires*, Paris, l'Harmattan, 1997, p. 93.
- 38.** La théorie du « colonialisme interne » concerne la situation par laquelle une région périphérique – dont la population diffère culturellement des populations du centre de l'État – se trouve économiquement et politiquement contrôlée par le centre, tel que dans une situation coloniale. Voir F. Schrijver, *Regionalism after regionalisation. Spain, France and the United Kingdom*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2006, p. 56.
- 39.** Á. Suárez-Collado, *El Movimiento amazigh en el Rif.*, p. 147.
- 40.** Interview avec un membre du groupe d'étudiants du Rif à Madrid participant à la création de l'association *Intilaka Atakafia*. Voir Á. Suárez-Collado, *op. cit.*, p. 148.
- 41.** Á. Suárez-Collado, *idem*, p. 148, 233.
- 42.** Interview avec un membre de l'association *Intilaka Atakafia*. Voir Á Suárez-Collado, *idem*, p. 149.
- 43.** Á. Suárez-Collado, *idem*, p. 153-154.
- 44.** Le Groupe de travail de Madrid était formé par Karim Chemlal, Hasan Ouass, Mohamed Toufali, Mohamed Tahiri, Kais Marzouk El Ouariachi, Cadi Kaddour et Mohamed Hafhafi. La plupart d'entre eux habitaient à Madrid, mais certains, comme El Ouariachi et Kaddour, étudiaient à Paris et se rendaient à Madrid assez

fréquemment. Voir Á. Suárez-Collado, *op. cit.*, p. 164.

**45.** Interview avec un membre du « Groupe de travail de Madrid ». Cf. Á. Suárez-Collado, *idem*, p. 235.

**46.** Á. Suárez-Collado, *idem*, p. 279-287. Á. Suárez-Collado, « The Amazigh Movement in Morocco: new generations, new references of mobilization and new forms of opposition », *Middle East Journal of Culture and Communication*, n° 6, 2013, p. 55-70.

**47.** S. Chaker, *Berbères aujourd'hui*.

**48.** *La Charte d'Agadir* fut la première systématisation et dissémination de l'idéologie amazighe au Maroc et le premier document formel collectif de demande de l'officialisation du tamazight à l'État du Maroc. Voir H. Rachik, « Construction de l'identité amazighe ».

**49.** Dans un discours prononcé le 20 août 1994, le roi Hassan II reconnaissait le besoin d'enseigner les « dialectes berbères » dans les centres scolaires et d'introduire leurs trois variantes linguistiques dans les services d'information. Cette dernière mesure sera la seule à être mise en œuvre durant son règne.

**50.** La Commission nationale du V<sup>e</sup> Centenaire fut créée pour diriger les actes commémoratifs de la découverte de l'Amérique. Dans leur organigramme et dans leur programmation, deux autres sections furent incluses, Sefarad 92 et Al Andalus 92, destinées à diffuser les contributions juive et arabo-musulmane à la culture espagnole.

**51.** Parmi les activités qui ont eu lieu au cours de l'année 1992, on peut mentionner la rencontre organisée par l'Association canarie d'archéologie et de préhistoire à l'Université de La Languna, les journées célébrées à Melilla avec la coordination des associations Averoes, Neópolis et Al Qalam et la rencontre organisée par l'Association des étudiants marocains à Grenade. Voir « El movimiento cultural amazigh en España », *Revista Campus*, 11 juillet 1997.

**52.** H. Bouzalmate, « Amazigh 92: por la creación del Centro de estudios Amazigh », *Aldaba* (Revista del Centro Asociado de la UNED), n° 19, 1992, p. 203-211.

**53.** V. Moga, « El repte de la construcció social en una ciutat de frontera hispanomarroquina: l'estat de la qüestió amaziga a Melilla (1985-2005) », dans *Els*

*Amazics avui, la cultura berber*, sous la dir. de M.A. Roque *et al.*, Barcelona, IEMed, 2009, p. 213-224.

**54.** Parmi les formations politiques se trouvent la Gauche unie, le Parti indépendant hispano-berbère, la Coalition pour Melilla, Vértice socialista et, parmi les religieuses, la Commission islamique et la Communauté musulmane. Voir M. Tilmatine, « El amazige (bereber) en el contexto de la inmigración: ¿hacia un proceso de reconocimiento? », *Al-Andalus Magreb*, n° 10, 2003, p. 265-279.

**55.** Parmi ces initiatives, on trouve le Musée berbère de Melilla, le Centre d'investigation et de documentation amazighe et l'émission de bulletins journaliers et hebdomadaires d'informations en tamazight à la télévision locale de Melilla. Voir V. Moga, « El repte de la construcció social en una ciutat de frontera hispanomarroquina: l'estat de la qüestió amaziga a Melilla (1985-2005) ».

**56.** Cette initiative provient d'Abdelkader Mohamed, eurodéputé de IU pour Melilla et membre de ladite Commission de la culture du parlement européen. Voir *Melilla Hoy*, 26 juin 1996.

**57.** La proposition d'inclure le tamazight comme langue co-officielle à Melilla reçut le soutien du PNV et de CiU durant le débat politique et parlementaire. Ces deux partis politiques et Esquerra Republicana de Catalunya (ERC) ont apporté leur soutien, national et internationalement, aux revendications de l'activisme amazigh.

**58.** Comme exemple, on peut citer les cours de tamazight de l'Institut universitaire « Nuestra Señora de África » à Madrid, de l'Institut interuniversitaire d'études de l'ancien Proche-Orient à Barcelone et le Centre culturel universitaire à Grenade. Dans ces cas-là, les enseignants étaient des étudiants universitaires ou de doctorat d'origine amazighe. De même, à partir de 1992, on commença à organiser des cours de langue amazighe à l'Université autonome de Barcelone. Voir C. Castellanos, H. Akioud, « La Presència de la llengua amaziga (o berber) », *Treballs de sociolingüística catalana*, n° 14-15, 2000, p. 77-87. « La enseñanza del tamazight en España », *Melilla Hoy*, 30 septembre 1998.

**59.** On peut mentionner le « Cours sur la langue et la culture tamazight » organisé par l'université de Grenade et la mairie de Melilla et le séminaire « La realitat amaziga (bereber) al Nord d'Àfrica » qui eurent lieu durant l'été 1996, ou le « Séminaire international en méthodologie et enseignement de la langue amazighe » en février 1999. Voir *Melilla Hoy*, 27 juillet 1996 ; « El movimiento

cultural amazigh en España », *Revista Campus*, 11 juillet 1997 ; « Dossier Amazigh » n° 14, mars 1998 ; et « Dossier Amazigh » n° 21, mars 2000.

60. Interview avec un membre de la diaspora amazighe à Bilbao, 17 janvier 2014.
61. « El movimiento cultural amazigh en España », *Revista Campus*, 11 juillet 1997.
62. *Ideal*, 18 mars 1997.
63. Interview avec un membre de la diaspora amazighe à Barcelone, 18 avril 2009.
64. *Melilla Hoy*, 7 juin 1997.
65. *Melilla Hoy*, 17 juillet 1997.
66. Voir le résultat de la recherche de F. Marti, *Un Monde de paroles, paroles du monde : étude sur les langues du monde*, Paris, l'Harmattan, 2006, et une information sur la participation de Rachid Raha au journal *Melilla Hoy*, 22 novembre 1998 et *El Faro*, 22 novembre 1998.
67. La plupart du temps, il s'agissait de partis politiques et de syndicats de gauche et d'extrême-gauche, comme : la Confédération syndicale des commissions ouvrières (CCOO), la Confédération générale du travail (CGT), la Confédération nationale du travail (CNT) et IU, des organisations culturelles telles que les Clubs des amis de l'Unesco, des groupements de voisins et des organisations anti-racistes comme SOS Racisme.
68. Aussi bien CCOO que le Club des amis de l'Unesco de Madrid, en étroite collaboration avec l'Association des émigrants marocains en Espagne (AEME), ont cédé leurs locaux aux organisations et aux collectifs constitués par d'anciens membres de l'AEME pour la célébration d'activités liées à la cause amazighe en différentes occasions comme les « Journées de la culture amazighe dans le Rif » – qui ont eu lieu au siège de CCOO à Madrid les 25 et 26 mars 1999 – ou, postérieurement, les activités organisées par *Rif Radio Libre*.
69. La CGT fut l'une des organisations politiques locales qui prêta le plus d'attention à la situation de l'activisme amazighe dans le nord de l'Afrique dans ses bulletins d'information.
70. Dans le cas du Maroc il convient de citer le Manifeste amazigh, la création de l'Institut royal de la culture amazighe (IRCAM), l'augmentation du nombre

d'associations amazighes dans tout le pays, l'introduction de l'enseignement tamazight dans les écoles et la création – postérieure à l'illégalisation – du Parti démocratique amazigh du Maroc (PDAM). Dans le cas de l'Algérie, les révoltes de l'année 2001 en Kabylie (le Printemps noir), l'apparition du mouvement Citoyen des Aarchs et le mouvement en faveur de l'Autonomie de la Kabylie.

**71.** Une des questions les plus contestées par les activistes amazighs en Espagne et dans d'autres pays de la diaspora est l'omission des prénoms amazighs dans les listes de prénoms fournies par les ambassades aux institutions officielles locales, de sorte que les parents ne peuvent pas donner des prénoms amazighs à leurs enfants.

**72.** Voir « Signature d'une convention CMA-Unesco Catalunya », Secrétariat du CMA, 2006 [en ligne] URL :

[http://amazighworld.org/human\\_rights/index\\_show.php?id=514](http://amazighworld.org/human_rights/index_show.php?id=514) [consulté le 15 juin 2010].

**73.** Dans cette résolution, le gouvernement de l'État espagnol est instamment prié d'introduire la demande de respect des droits humains et, en particulier, ceux concernant les droits de l'identité amazighe dans les négociations bilatérales avec les gouvernements d'Afrique du Nord. De même, la Catalogne est déclarée terre d'accueil politique et culturel de la population amazighe. Enfin, il est fait mention de l'intention de promouvoir l'enseignement du tamazight au même niveau que les autres langues de l'immigration en l'incorporant à l'enseignement universitaire.

**74.** Au niveau local, le soutien financier pour la célébration d'activités, de festivals et de journées relatives à la culture et à la cause amazighes provient aussi bien des mairies – sous forme de cession d'espaces et de composition de budgets – que du gouvernement de la Generalitat. Cet appui était destiné à des associations amazighes et à d'autres entités comme, par exemple, l'UB pour l'organisation du IV<sup>e</sup> Printemps Amazighe en 2006. Voir URL:

[http://www.informaley.com/subvenciones/resolucion-uni-756-2006-22-marzo-publicidad-al-otorgamiento-subvenciones\\_0\\_3576480.html](http://www.informaley.com/subvenciones/resolucion-uni-756-2006-22-marzo-publicidad-al-otorgamiento-subvenciones_0_3576480.html) [consulté le 20 septembre 2015]. Il faut mentionner aussi l'engagement de certains politiciens catalans envers la cause amazighe comme Joan Tardá, qui a assisté avec assiduité aux activités organisées par l'activisme amazigh, à l'intérieur et à l'extérieur de la Catalogne. À ce propos, au niveau local, on rappellera sa participation et sa présence lors des festivités du *Yennayer* organisées par l'Association culturelle pour les droits du peuple amazigh en Catalogne dans la localité de Rosas en 2012

et, en dehors de la Catalogne, sa participation aux journées sur le tamazight de la ville de Melilla en décembre 2004. De même, il conviendrait de souligner le rôle prédominant de Tardá et de ERC pour impulser les démarches de deux propositions de loi auprès du parlement de l'État espagnol : d'abord, en 2004 pour officialiser le tamazight à Melilla, ensuite, en 2007 concernant l'utilisation d'armes chimiques par l'Espagne durant la guerre du Rif.

**75.** Au plan international, en dehors de l'approbation de la résolution 1197/VI, le parlement de Catalogne a reçu des activistes amazighs à plusieurs reprises. Ce fut le cas en janvier 2008, quand une délégation fut reçue par des députés d'ERC et par Carod-Rovira, en qualité de vice-président de la Catalogne. Réciproquement, des représentants des partis politiques catalans (CiU, ERC), des institutions et des organismes officiels (l'Agence catalane de coopération au développement) ainsi que des organisations locales (Centre Unesco de Catalogne) ont participé au cours des dernières années aux différents forums internationaux organisés par l'activisme amazigh, comme les assemblées du Congrès mondial amazigh à Nador (2005) et à Meknès (2008), sans oublier les rencontres sur l'autonomie et le fédéralisme de 2007 et 2009 au Maroc. En ce qui concerne le financement des rencontres internationales, on peut citer comme exemple la V<sup>e</sup> Assemblée du CMA de 2008, à laquelle aussi bien le gouvernement catalan que l'Agence catalane de coopération au développement apportèrent 15 000 €. Voir « Où sont passés les 45 000 € du Congrès mondial amazigh ? », *Jeune indépendant*, 20 octobre 2008.

**76.** En 2005, grâce à un accord avec le département de l'Éducation de la Generalitat de Catalunya, les cours de tamazight démarrent dans quatre centres éducatifs hors des horaires de classe. Le nombre des écoles dans lesquelles on donnait ces cours augmenta progressivement jusqu'à atteindre le nombre de huit pendant l'année scolaire 2011-2012. Voir M. Tilmatine, « L'enseignement de l'amazigh en Catalogne : bilan et perspective », dans *Langue maternelle et diaspora maghrébine*, sous la dir. de M. Ennaji, Centre Sud Nord, 2014, p. 65-88.

**77.** On peut citer comme exemple les documents « Benvinguda a les dones que arriben a Catalunya » de l'Institut Català de les Dones, en tamazight rédigé en alphabet latin, et « Consells de seguretat » du Corps des pompiers de la Generalitat, en tamazight rédigé en alphabet tfinagh.

**78.** Le OCLA fut créé en 2007 suite à un accord entre Lingüamón-Casa de les Llengües, la UAB et l'université de Cadix. Son rôle depuis lors a été celui d'élaborer des textes et de la documentation pour l'enseignement de la langue amazighe et

son processus de standardisation. Au sein de l'OCLA s'unissent le Grup d'Estudis Amazics (formé dans la UAB en 2000) et la Comissió d'Ensenyament dans le but de préparer le matériel pour l'enseignement du tamazight et les programmes pour la formation de professeurs. Voir A. Baha, C. Castellanos, *Report sobre el moviment...*, *op. cit.*, et M. Tilmatine, « L'enseignement de l'amazigh en Catalogne : bilan et perspective ».

**79.** La Casa Amaziga de Catalunya fut créée en 2010 avec le soutien du secrétariat à l'Immigration de la Generalitat de Catalogne dans le but de promouvoir en Catalogne le « fait propre et la différence amazighe » et « promouvoir le propre fait et la différence catalane à Tamazgha », d'orienter les Imazighen en Catalogne et de promouvoir le co-développement à Tamazgha. Voir A. Baha, C. Castellanos, *Report sobre el moviment...*, *op. cit.*

**80.** Interview d'un membre de la diaspora amazighe à Barcelone, 18 avril 2009.

**81.** *El País*, 6 juillet 2009.

**82.** Par exemple, le Nouvel An amazigh est rebaptisé « Día de la Festa Nacional dels Amazics » (Jour de la Fête nationale) par l'Associació Cultural pels Drets del poble Amazigh à Catalunya.

**83.** Communiqué de l'Associació Catalano Amaziga ACDPAC, 26 octobre 2012.

**84.** Dans ce sens, il convient de citer le programme « Llengua i cohesió social » de la Associació Cat-Arif de Sant Adrià de Besòs, qui a obtenu le prix Francesc Candel en 2013.

**85.** Interview d'un activiste amazigh membre de Azraf, Bilbao, 17 janvier 2014.

**86.** La V<sup>e</sup> Assemblée du CMA à Meknès peut compter sur un soutien économique de 30 000 € du gouvernement basque, d'après les informations diffusées dans les journaux, comme « Où sont passés les 45000 € du Congrès mondial amazigh ? », *Jeune indépendant*, 20 octobre 2008. On peut consulter aussi les témoignages de militants dans Á. Suárez-Collado, *El Movimiento amazigh en el Rif...*, *op. cit.*, p. 474.

**87.** Interview d'un activiste amazigh membre de Azraf, Bilbao 17 janvier 2014. Interview d'un membre de la seconde génération de l'activisme amazighe au Pays basque, Bilbao, 17 janvier 2014.

**88.** On peut citer l'organisation de la rencontre d'Ahmed Adghimi avec divers

groupes parlementaires à Madrid, en mai 2008, après la dissolution de son parti, le PDAM, par le gouvernement marocain, ou la conférence d'Ahmed Asside à Madrid, en juin 2012, suite aux polémiques maintenues avec des secteurs de l'islam politique au Maroc.

**89.** W. Safran, « Diasporas in Modern Societies: Myths of Homeland and Return », *Diaspora*, n° 1, 1, 1991, p. 83-99.

## Auteur

### Ángela Suárez Collado

Politologue et sociologue ; postdoctorante à l'Aire de sciences politiques à l'université de Salamanque (Espagne), spécialisée dans l'étude des mouvements sociaux et de la politique locale en Afrique du Nord et des migrations marocaines en Europe.

---

Cette publication numérique est issue d'un traitement automatique par reconnaissance optique de caractères.

---

Le texte seul est utilisable sous licence [Licence OpenEdition Books](#) . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.